

## QUI ETAIT-IL ?

Par Ari Shavit Rabin Haaretz 29 10 2009

Yitzhak Rabin ne fut pas un saint. Durant son premier mandat comme premier ministre, il s'est empêtré dans un scandale financier lié à son compte illégal en dollars, et dans son second mandat, il a été fortement influencé par le Directeur général du Bureau du Premier ministre, qui a finalement été reconnu coupable d'abus de confiance. Rabin était entouré par des riches, qui l'ont amené à favoriser la richesse sur l'égalité. Durant ces années, Rabin a privatisé la société "Israël Produits chimiques", la vendant pour un prix dérisoire et a remis le seul trésor naturel d'Israël, la mer Morte, à un marchand d'armes connu.

Mais si Rabin a été vraiment une personne décente, mais il a été parmi ceux qui ont découvert aussi le mirage américain et en est devenu obsédé. Si les relations de Rabin avaient été examinées à son époque comme le sont aujourd'hui celles des dirigeants israéliens, il n'aurait pas pu vivre une vie normale et son gouvernement n'aurait pas pu fonctionner.

Rabin n'était pas non plus un génie. Son instinct d'analyse était brillant, mais il lui manquait des perspectives historiques profondément enracinées et cohérentes. Déchiré entre des approches contradictoires, la colombe sécuritaire n'a pas trouvé une voie diplomatique qui exprimerait la complexité de sa vision. C'est pourquoi quand il a choisi la paix, ce n'est pas une paix qui avait quelque chose d'original. Pendant les années d'Oslo, ce n'est pas le Premier ministre qui entraînait, c'est lui qui était conduit. Il ne manœuvrait pas, il a été manœuvré. Ce sont un leader palestinien rusé et un ministre israélien adjoint à la Défense sophistiqué qui ont défini la grande révolution politique de 1993. Dans les moments décisifs de cette année-là, Yasser Arafat et Yossi Beilin ont manœuvré Rabin et lui ont fait faire ce qu'ils voulaient de lui. Le résultat en a été que le processus d'Oslo a pris le nom du héros du Palmach, mais ne reflétait pas vraiment ses valeurs. Rabin a fondé "la Palestine-en train de se faire", sans résoudre la contradiction entre cet acte et son opposition déclarée à l'établissement d'un État palestinien souverain, la division de Jérusalem et la rétrocession de la vallée du Jourdain.

Mais même s'il n'était ni un saint ni un génie, Rabin était un grand homme. Il était grand, pas seulement parce qu'il a sauvé Jérusalem durant la guerre d'Indépendance et constitué les Forces de défense israéliennes avant la guerre des Six Jours. Il était grand, pas seulement parce qu'il a aidé à créer une Alliance stratégique avec les États-Unis en 1970 et a commencé le processus de paix avec l'Égypte en 1975.

Rabin a été grand parce que, durant son second mandat en tant que premier ministre, il s'est rendu compte du danger existentiel de l'occupation des territoires et a décidé de prendre des mesures. L'action spécifique qu'il a prise - le processus d'Oslo - a tourné court. Mais la volonté de ce septuagénaire de créer le changement et de prendre des risques pour sortir Israël de ses impasses, a fait de Rabin un personnage historique et un modèle du genre.

Lorsque Benjamin Netanyahu et Ehud Barak vont faire des discours sur Rabin cette semaine, lors des cérémonies du souvenir, ils devraient se demander où ils en sont comparés à lui. Neuf mois se sont écoulés depuis les dernières élections générales, et sept ont passé depuis que le gouvernement a été formé. Mais jusqu'ici, les capitaines du navire n'ont pas pris la peine de laisser entrevoir aux passagers où nous allons - qu'elle est l'objectif, quelle est la destination. Cette ambiguïté donne au gouvernement de Bibi-et-Barak, le charme d'un test de Rorschach: On peut y voir tout ce qu'on a envie de voir. Le problème, c'est qu'à la fin de la journée, le gouvernement est tout aussi efficace politiquement qu'un test de Rorshach.

À un moment où l'État d'Israël fait face à des défis dramatiques, ses dirigeants ne disent rien ou ne cherchent rien du tout. Oui et non, sussure Netanyahu. Non et oui, murmure Barak. Ce n'est pas la façon de diriger une nation. Ce n'est pas ainsi que vous reconstruisez un pays. Si c'est le prix que veut payer un gouvernement il n'a aucune chance.

L'Israël de ce millénaire est un pays en difficulté. Le gouvernement ossifié a besoin d'une révolution politique, d'une révolution pédagogique et d'une révolution dans la manière de gouverner, tout à la fois. Un gouvernement qui arriverait à mener à bien l'une de ces révolutions passerait à la postérité. Un gouvernement qui commencerait ces trois révolutions justifierait son existence. Mais un gouvernement qui ne pense qu'à durer et survivre, ne s'en tirera pas et ne survivra pas.

La grande perspicacité de Rabin fut de penser que l'Etat juif et démocratique d'aujourd'hui ne peut pas choisir le statu quo. Il a deux options : soit sortir du borbier, soit y sombrer. Ceci est une vision que l'actuel gouvernement devrait intérioriser. Le temps est venu de savoir où nous allons.